

Laval théologique et philosophique



Sartre

Philip Knee

Volume 36, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Knee, P. (1980). Compte rendu de [Sartre]. *Laval théologique et philosophique*, 36(2), 209–210. <https://doi.org/10.7202/705797ar>

profondément *discutables* et, jusqu'à un certain point même, *réfutables*. À nos yeux, en tous cas, «dommageables». Et sans doute l'essentiel de mon dialogue avec L.D. pourrait-il déjà se voir pointé en direction de cette thèse résumée par A.V.: «L'intention religieuse n'est pas en continuité avec l'expérience *métaphysique*». Laquelle thèse se distingue, évidemment, à nos yeux, de cette autre, énoncée tout de suite après la première: «Seule la foi, comme attitude, réalise l'expérience religieuse» (p. 428). Et pour confirmer que l'auteur de *L'autre dimension* a mis à la base et au centre de son travail entier un choix de type philosophique, nous citerons encore A.V.: «On peut discuter l'économie de ce chapitre (ch. I), tout comme celle de *tout l'ouvrage*. L'auteur a pris *l'option philosophique* que nous avons rapportée, et le plus important est qu'il la poursuit avec conséquence» (p. 429; souligné par nous). On n'aurait pu mieux dire; sauf que nous mettrions «option philosophique» au pluriel.

J.-D. ROBERT

Sartre, numéro spécial de la revue **OBLIQUES**, n° 18-19. Un vol. 21 × 26,5 cm, 384 pages, 1979, Les Pilles, 26110 Nyons, France.

Insolite cette revue française *Obliques*, à la fois marginale et prestigieuse, mais dont chacune des livraisons ne peut manquer de surprendre et de séduire (numéros consacrés entre autres à Kafka, à Sade, à «La femme surréaliste», au «Mythe de Don Juan»). Ce numéro spécial sur Sartre ne fait pas exception, mais va plus loin encore: c'est un événement, et une réussite exemplaire dans son principe directeur — celui d'une nouvelle démarche critique, d'une coupe transversale à travers une pensée, un personnage, un thème. «J'apporte un Sartre inédit, écrit en présentation Michel Sicard responsable de l'ouvrage, quelques centaines de pages (œuvres, entretiens, études, images) qu'il faudrait prendre ensemble, dans leurs effets complexes de dévoilement ou de récurrence, de contamination et d'engendrement». Cette approche «oblique» s'applique à merveille à l'œuvre et à la vie de Sartre (surtout depuis la parution de son immense travail sur Flaubert) — œuvre trop connue et mal connue, multidimensionnelle et insaisissable, où toute tentative d'être exhaustif ou de réaliser une synthèse structurée, semble ne pouvoir que décevoir.

L'événement c'est avant tout les textes inédits de Sartre lui-même, textes retrouvés après qu'on

les eût cru perdus comme tant d'autres: un long passage de son étude de 1952 sur Mallarmé, et surtout un extrait des notes pour la «Grande Morale» écrites de 1947 à 1949 — cette morale promise à la fin de *L'Être et le Néant*, jamais parue mais tant attendue et tant discutée depuis trente ans. Malgré sa brièveté, cet extrait jette une lumière nouvelle sur l'évolution de Sartre et son passage d'une philosophie de la conscience à une pensée de l'histoire. À travers des hypothèses de travail, de patientes démonstrations, de soudains aphorismes, on retrouve ici cette pensée qui cherche et se cherche dans une période d'après-guerre dominée pour les existentialistes par la redécouverte de la dialectique historique de Hegel. Sartre réfléchit sur les notions de sens, de progrès, d'ambivalence de l'histoire, pour élaborer une morale dont il dira (quelques années plus tard) qu'elle est «à la fois impossible et nécessaire», mais dont le projet ne cessera de motiver son œuvre et son action.

Parmi la foule de témoignages et de notes critiques — inégales et parfois d'un style déroutant, mais toujours originales — signalons aussi quelques études d'une grande portée: un remarquable essai de Philippe Lejeune sur l'épineux problème de l'autobiographie chez Sartre; une surprenante «psycholecture» de la *Nausée* par Serge Dombrowsky; une approche intéressante, par le philosophe hollandais Léo Fretz, du rapport entre les deux grands ouvrages philosophiques de Sartre (ce que certains ont appelé la «coupure épistémologique» entre *L'Être et le Néant* et la *Critique de la Raison dialectique*), et cela à partir d'une lecture minutieuse de la critique sartienne de Descartes et de Husserl dans la *Transcendance de l'Ego* — petit essai écrit en 1934 et souvent négligé; enfin les articles de deux collaborateurs des plus proches de Sartre, Pierre Victor (sur l'engagement politique) et Pierre Verstraeten. Ce dernier se livre à une fine analyse du problème de la liberté individuelle dans l'histoire, telle qu'elle se révèle dans le Tome III de *l'Idiot de la Famille*, à travers la notion centrale que Sartre applique à Flaubert, celle de «névrose objective» — notion d'une grande richesse méthodologique en ce qu'elle unit les deux sources essentielles de la démarche biographique sartrienne: le marxisme et la psychanalyse. À partir d'un personnage secondaire de cette œuvre (en l'occurrence Lecomte de Lisle), Verstraeten reprend l'analyse de la situation d'un écrivain dans son époque, son milieu, sa famille, le problème de sa création littéraire et de son échec etc..., pour confronter les conceptions de la liberté de Hegel et de Sartre et illustrer avec une extrême

précision ce qu'ils appellent respectivement « l'universel concret » et « l'universel singulier ».

Enfin, les éditeurs de la revue nous annoncent une suite dans quelques mois — un second ensemble, aussi considérable, consacré aux problèmes de l'esthétique chez Sartre. Espérons que ces volumes, difficilement accessibles de par leur provenance et leur prix, trouveront leur place dans les bibliothèques. Outre sa portée philosophique, la diversité et la présentation de ce premier numéro font de sa consultation un véritable plaisir de lecture.

Philip KNEE

Antoine VERGOTTE, *Dette et désir*. Un volume broché, 13,5 × 20,5 cm, Paris, Éditions du Seuil, 1978, 316 pp.

Un ouvrage qui ouvre un champ de recherche neuf où se conjuguent les relations difficiles de la religion et de la pathologie. « Dans les cultures que n'a pas encore affectées la rationalité de l'Occident moderne, l'interprétation de la pathologie mentale est religieuse », alors que dans la culture contemporaine, c'est souvent la religion elle-même qui est soumise à une interprétation pathologique. C'est à ce point précis où pathologie et religion semblent appartenir à un noyau secret commun que nous convie l'auteur dans la problématique qu'il pose en introduction. De l'interprétation religieuse de la maladie mentale à son interprétation médicale au XVII^e siècle, se posent toute une série de problèmes que va traiter Vergotte, dans la première partie de son livre : « Si la maladie mentale est un phénomène psychique et non pas religieux, la religion tout entière ne le serait-elle pas ? N'est-ce pas que la croyance aux influences surnaturelles appartient à la nature même de la pathologie du psychisme ? » Au-delà de leurs différences profondes, toutes les religions entendent apporter une réponse ou un remède aux blessures humaines, en cela la religion est-elle indispensable à la santé mentale et son absence garde-t-elle l'homme en porte à faux intérieurement ? La pathologie est-elle de nature religieuse ou psychologique, ou l'alternative est-elle fautive ? Les représentations religieuses peuvent-elles avoir un effet perturbateur sur le psychisme ? La psychothérapie peut-elle faire appel aux représentations religieuses et aux puissances spirituelles qu'invoque la religion ? La pathologie de la vie religieuse est-elle d'essence religieuse et appartient-il

au ministre religieux de travailler à la guérison par une direction spirituelle ? La maladie a-t-elle un sens religieux reconnu ou réprimé et la santé passerait-elle obligatoirement par l'assomption de la destinée religieuse ?

Vergotte ne dissimule pas la complexité de ces questions dans des réponses faciles ; ainsi articule-t-il les rapports entre pathologie et religion dans la ligne psychanalytique, selon la formule freudienne, désormais classique, selon laquelle « la religion est une névrose collective », alors que la névrose obsessionnelle « semble la caricature mimique, mi-lamentable d'une religion privée. » Cependant, pour Freud, religion et névrose obsessionnelle ne peuvent se comprendre que dans une problématique élargie, à savoir que toutes deux sont des manières de résoudre plus ou moins heureusement un problème fondamental de tout homme, celui de la culpabilité. De même l'expérience mystique comme l'hystérie et la schizophrénie ne peuvent se comprendre que sur le fond d'un désir marqué par un débordement qui revendique une présence sans faille « sans laquelle l'existence, tendue vers ses limites, est difficilement viable ».

Fort de cette problématique, l'auteur envisage de traiter les relations entre religion et pathologie à partir d'un certain nombre d'hypothèses. La première stipule qu'au lieu d'analyser les impacts de la religion sur la santé psychique, il est plus pertinent d'étudier les impacts de la santé et de la pathologie sur la religion. La seconde pose que la religion, pour être saine, passe par le centre psychique et se soumet à la logique du psychisme. La dernière en appelle à des critères psychologiques de santé et de pathologie et soumet la vie religieuse à ces mêmes critères.

Vergotte non seulement pose la problématique des rapports religion-pathologie, en articule une position théorique et pratique, mais encore tire de sa position une méthode d'analyse de la pathologie religieuse. Son analyse de la pathologie religieuse suit un double mouvement : d'une part, il se réfère au sens sur lequel s'appuient les signifiants qui médiatisent et fondent la vie religieuse en plaçant chaque élément dans l'ensemble du système religieux, d'autre part il analyse le caractère privé du phénomène pathologique en tant que déviance qui élimine du vécu une des instances fondatrices de la signification religieuse ; celle-ci réapparaît alors comme contresens et fonctionne à l'intérieur du système psychique qui les utilise comme substitution fonctionnelle pour des représentations incons-